



Stephen rencontra Suzanne et Magdeleine. — Page 61, col. 3.

« Un jour, j'en rencontrai un, sombre, taciturne, le sourcil froncé, enveloppé dans son manteau.

— Qu'avez-vous? lui dis-je.

— Je cherche ***.

— Pourquoi?

— Je veux le tuer s'il ne consent pas à se battre avec moi; j'ai un poignard.

— Que vous a-t-il fait?

— C'est un traître, un voleur, un infâme!

— Ah!

— C'est un homme vil et méprisable!

— Ah! ah!

— Je vous prie de ne plus prononcer son nom devant moi.

— Volontiers.

— Et s'il a du cœur, je vais en débarrasser la terre.

« Il me quitta brusquement. Le lendemain je rencontrai l'autre.

— Avez-vous vu ***? me dit-il. Ce drôle m'a volé; je veux lui donner une correction, ne fût-ce que pour l'exemple. Ce scélérat, non content de me dépouiller, prétend que c'est moi qui ai pris ce qu'il m'a dérobé.

— De quoi donc s'agit-il?

— Nous avons traduit de l'allemand.

— Est-ce que vous savez l'allemand?

— Non, mais d'après une traduction. Nous avons traduit une expression belle, noble, énergique, telle que l'exige notre littérature forte. Cette expression est *existence d'homme*.

— Eh bien?

— Eh bien! c'est moi qui ai trouvé le mot: il prétend qu'il lui appartient; nous nous en sommes servis chacun de notre côté, et il va aujourd'hui colporter l'expression comme sienne, disant à qui veut l'entendre que je m'en suis emparé *contra jus et fas*.

« Heureusement que tout se passa sans effusion de sang.

« Il y a encore des gens qui feignent d'avoir

de l'enthousiasme et à qui le bonheur ou le malheur n'ont jamais pénétré sous la peau.

« Leur délire est un effort de mémoire; ils récitent l'impression soudaine. Un de ces hommes vint un jour chez moi; dans ma petite maison que j'ai près de la rivière, à trois lieues d'ici.

« Il me trouva couché sur l'herbe, sous mes arbres.

« Il prit une chaise, me demanda s'il y avait des crapands et me raconta les plaisirs qu'il avait goûtés au spectacle et dans les cercles; puis tout d'un coup il fit l'éloge de ma retraite; les yeux levés au ciel, vous l'eussiez cru inspiré.

« Nullement; il commença par un exorde traduit de Virgile :

..... Felices nimium sua si bona norint,
Agricolæ.....

puis continua par une imitation libre de Pétrarque et termina en me disant : « Comprenez-vous comme moi les charmes que donnent *la paix des champs, le gazouillement des oiseaux* et l'ombre des arbres? — Oui, repris-je, et un peu mieux que vous, car je laisse de côté les plaisirs de la ville pour rester ici, tandis que vous logez dans le quartier le plus bruyant et que vous allez chercher vos loisirs dans les cercles et dans les théâtres. »

« Ce n'était rien. Il me demanda la permission d'amener un ami. Deux jours après, ils arrivèrent, Il conduisit son ami sous mes arbres et, tout semblable à ce que je l'avais vu, les yeux également levés au ciel, il improvisa de nouveau sa traduction.

« Ces gens, avec leur froid enthousiasme, m'ont dégoûté de la poésie; ils ont pour moi sali la lune et les étoiles; ils ont flétri l'herbe; leurs caresses sont mortelles, ils font mourir tout ce qu'ils touchent.

— Enfin que voulez-vous faire?

— Regarder la vie comme spectateur, car elle n'a plus assez d'intérêt pour que j'y veuille jouer un rôle; ce qu'il y a de plus beau en elle, ce qu'après de longs tourments, de la fatigue de corps

et d'esprit, et d'intrigue, on n'est pas sûr d'atteindre, est encore bien pâle auprès de ce qu'avait créé mon imagination et ne me donnerait qu'un amer découragement.

— Tout cela m'explique bien votre indifférence pour la vie, ce que je ne blâmerais pas si elle n'avait en même temps exposé la mienne, à laquelle je vous avoue que je tiens beaucoup; mais je ne comprends pas aussi clairement cette gaieté qui vous jette dans des folies dont s'entretient toute la ville.

— Ce qui alimente ma vie, ce sont les souvenirs; mais si je m'y livrais entièrement, je mourrais desséché avant un mois ou je ferais des folies dont la ville s'occuperait moins gaiement.

En sortant de chez son hôte, Stephen rencontra Suzanne et Magdeleine.

Magdeleine était enceinte et sa grossesse avancée se trahissait visiblement. Stephen les salua; elles feignirent de ne l'avoir pas vu.

Pendant plusieurs jours Stephen ne voulut voir personne; il se frappait la tête contre les murailles et prenait à peine la nourriture nécessaire pour ne pas mourir; puis il alla passer quelque temps seul dans sa petite maison. Peu à peu l'impression s'effaça et il se rejeta avec plus d'ardeur que jamais dans une vie de désordre et de dissipation qui ne lui laissait le temps ni de respirer ni de regarder ce qu'il faisait.

CII

OU L'AUTEUR PREND LA PAROLE. — DES JARDINS.

— DE LA GLOIRE. — DU BONHEUR.

J'ai vu les diamants aux vives étincelles
Briller dans tes cheveux d'une femme à l'œil noir,
Comme l'étoile, au ciel sombre, le soir.
Et j'aime mieux les fleurs... Les fleurs, qu'elles sont belles
Quand aux feux pourpres du matin,
Brillantes de rose, elles ouvrent leur sein!
Plus que la pourpre et l'or où le prince s'assoie
J'aime un long gazon vert qui s'étend, se déploie
Et semble, sous le vent rouler comme des flots.

Il y a trois choses qui démangent notre plume et dont il faut que nous disions quelques mots.